

Venez à moi vous tous qui me désirez et vous serez remplis de mes grâces. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage là-haut plus doux que le miel et le rayon de miel (1).»

La meilleure des mères n'est pas plus désireuse de faire plaisir à son enfant que notre divine Mère ne l'est de fortifier et de consoler ses enfants spirituels par tous les dons de la grâce dont le Seigneur l'a rendue dépositaire. La sainte Église lui donne donc justement les titres de « Vierge très douce, » « Consolatrice des affligés, » « Vierge très aimable, » et la salue comme « notre vie, notre douceur et notre espérance. » Disons-lui avec confiance ces paroles de l'hymne sainte :

Monstra te esse Matrem
.....

Bona cuncta posce
.....

Iter para tutum

« Montrez-vous notre Mère..., implorez pour nous tous les biens... protégez notre pèlerinage. »

§ 4. — ELLE DONNE LA GRACE DE LA PERSÉVÉRANCE FINALE

Bien commencer, c'est quelque chose; persévérer, c'est mieux, mais bien finir, c'est tout. On ne saurait estimer un voyage heureux tant qu'on n'en a pas touché le terme désiré. Jusqu'à là l'incertitude accompagne toujours nos pas.

Il en est ainsi de notre pèlerinage terrestre. Nous avons toujours à craindre, tant que nous vivons, de faire fausse route et de perdre notre âme. C'est un avis des plus sages: « Que celui qui est debout prenne garde de tomber. » La mort seule décidera de notre sort éternel: « l'arbre demeure du côté où il tombe. » (2)

Sans doute, il est généralement vrai de dire que les hommes meurent comme ils ont vécu. Pour cette raison, précisément, nous devons veiller sans cesse sur nous mêmes afin de ne pas

(1) Eccli., xxiv, 24-28. (2) Eccl. XI. 3.